



Le Remplaçant

« Madame Bonderoi ? — Oui, Mme Bonderoi. — Pas possible ? — Je-vous-le-dis. — Mme Bonderoi, la vieille dame à bonnets de dentelle, la dévote, la sainte, l'honorable Mme Bonderoi dont les petits cheveux follets et faux ont l'air collé autour du crâne ? — Elle-même. — Oh ! voyons, vous êtes fou ? — Je-vous-le-jure. — Alors, dites-moi tous les détails ? — Les voici. Du temps de M. Bonderoi, l'ancien notaire, Mme Bonderoi utilisait, dit-on, les clercs pour son service particulier. C'est une de ces respectables bourgeoises à vices secrets et à principes inflexibles, comme il en est beaucoup. Elle aimait les beaux garçons ; quoi de plus naturel ? N'aimons-nous pas les belles filles ? « Une fois que le père Bonderoi fut mort, la veuve se mit à vivre en rentière paisible et irréprochable. Elle fréquentait assidûment l'église, parlait dédaigneusement du prochain, et ne laissait rien à dire sur elle. « Puis elle vieillit, elle devint la petite bonne femme que vous connaissez, pincée, surie, mauvaise. « Or, voici l'aventure invraisemblable arrivée jeudi dernier : Mon ami Jean d'Anglemare est, vous le savez, capitaine aux dragons, caserné dans le faubourg de la Rivette. « En arrivant au quartier, l'autre matin, il apprit que deux hommes de sa compagnie s'étaient flanqué une abominable tripotée. L'honneur militaire a des lois sévères. Un duel eut lieu. Après l'affaire, les soldats se réconcilièrent, et, interrogés par leur officier, lui racontèrent le sujet de la querelle. Ils s'étaient battus pour Mme Bonderoi. — Oh ! — Oui, mon ami, pour Mme Bonderoi ! « Mais je laisse la parole au cavalier Siballe. » ¶ Voilà l'affaire, mon capitaine. Y a z'environ dix-huit mois, je me promenais sur le cours, entre six et sept heures du soir, quand une particulière m'aborda. Elle me dit, comme si elle m'avait demandé son chemin : « Militaire, voulez-vous gagner honnêtement dix francs par semaine ? » Je lui répondis sincèrement : « À vot' service, madame. » Alors ell' me dit : « Venez me trouver demain, à midi. Je suis Mme Bonderoi, 6, rue de la Tranchée. J'n'y manquerai pas, madame, soyez tranquille. » Puis, ell' me quitta d'un air content en ajoutant : « Je vous remercie bien, militaire. — C'est moi qui vous remercie, madame. » Ça ne laissa pas que d' me taquiner jusqu'au lendemain. À midi, je sonnais chez elle. Ell' vint m'ouvrir elle-même. Elle avait un tas de petits rubans sur la tête.

« Dépêchons-nous, dit-elle, parce que ma bonne pourrait rentrer. » Je répondis : « Je veux bien me dépêcher. Qu'est-ce qu'il faut faire ? » Alors, elle se mit à rire et riposta : « Tu ne comprends pas, gros malin ? » Je n'y étais plus, mon capitaine, parole d'honneur. Ell' vint s'asseoir tout près de moi, et me dit : « Si tu répètes un mot de tout ça, je te ferai mettre en prison. Jure que tu seras muet. » Je lui jurai ce qu'ell' voulut. Mais je ne comprenais toujours

pas. J'en avais la sueur au front. Alors je retirai mon casque oùsqu'était mon mouchoir. Elle le prit mon mouchoir, et m'essuya les cheveux des tempes. Puis v'là qu'elle m'embrasse et qu'elle me souffle dans l'oreille : « Alors, tu veux bien ? » Je répondis : « Je veux bien ce que vous voudrez, madame, puisque je suis venu pour ça. » Alors elle se fit comprendre ouvertement par des manifestations. Quand j'vis de quoi il s'agissait, je posai mon casque sur une chaise ; et je lui montrai que dans les dragons on ne recule jamais, mon capitaine. Ce n'est pas que ça me disait beaucoup, car la particulière n'était pas dans sa primeur. Mais y ne faut pas se montrer trop regardant dans le métier, vu que les picaillons sont rares. Et puis on a de la famille qu'il faut soutenir. Je me disais : « Y aura cent sous pour le père, là-dessus. » Quand la corvée a été faite, mon capitaine, je me suis mis en position de me retirer. Elle aurait bien voulu que je ne parte pas sitôt. Mais je lui dis : « Chacun son dû, madame. Un p'tit verre ça coûte deux sous, et deux p'tits verres, ça coûte quatre sous. » Elle comprit bien le raisonnement et me mit un p'tit napoléon de dix balles au fond de la main. Ça ne m'allait guère, c'te monnaie-là, parce que ça vous coule dans la poche, et quand les pantalons ne sont pas bien cousus, on la retrouve dans ses bottes, ou bien on ne la retrouve pas. Alors que je regardais ce pain à cacheter jaune en me disant ça, elle me contemple ; et puis elle devient rouge, et elle se trompe sur ma physionomie, et elle me demande : « Est-ce que tu trouves que c'est pas assez ? » Je lui réponds : « Ce n'est pas précisément ça, madame, mais, si ça ne vous faisait rien, j'aimerais mieux deux pièces de cent sous. » Elle me les donna et je m'éloignai. Or, voilà dix-huit mois que ça dure mon capitaine. J'y vas tous les mardis, le soir, quand vous consentez à me donner permission. Elle aime mieux ça, parce que sa bonne est couchée. Or donc, la semaine dernière, je me trouvai indisposé ; et il me fallut tâter de l'infirmerie. Le mardi arrive, pas moyen de sortir ; et je me mangeais les sangs par rapport aux dix balles dont je me trouve accoutumé. Je me dis : « Si personne y va, je suis rasé ; qu'elle prendra pour sûr un artilleur. » Et ça me révolutionnait. Alors, je fais demander Paumelle, que nous sommes pays ; et je lui dis la chose : « Y aura cent sous pour toi, cent sous pour moi, c'est convenu. » Y consent, et le v'là parti. J'y avais donné les renseignements. Y frappe ; elle ouvre ; elle le fait entrer ; elle l'y regarde pas la tête et s'aperçoit point qu'c'est pas le même. Vous comprenez, mon capitaine, un dragon et un dragon, quand ils ont le casque, ça se ressemble. Mais soudain, elle découvre la transformation, et elle demande d'un air de colère : « Qu'est-ce que vous êtes ? Qu'est-ce que vous voulez ? Je ne vous connais pas, moi ? » Alors Paumelle s'explique. Il démontre que je suis indisposé et il expose que je l'ai envoyé pour remplaçant. Elle le regarde, lui fait aussi jurer le secret, et puis elle l'accepte, comme bien vous pensez, vu que Paumelle n'est pas mal aussi de sa personne. Mais quand ce limier-là fut revenu, mon capitaine, il ne voulait plus me donner mes cent sous. Si ça avait été pour moi, j'aurais rien dit, mais, mais c'était pour le père ; et là-dessus, pas de blague. Je lui dis : « T'es pas délicat dans tes procédés, pour un dragon ; que tu déconsidères l'uniforme. » Il a levé la main, mon capitaine, en disant que c'te corvée-là, ça valait plus du double. Chacun son jugement, pas vrai ? Fallait point qu'il accepte. J'y ai mis mon poing dans le nez. Vous avez connaissance du reste. ¶ Le capitaine d'Anglemare riait aux larmes en me disant l'histoire. Mais il m'a fait aussi jurer le secret qu'il avait garanti aux deux soldats. « Surtout, n'allez pas me trahir, gardez ça pour vous,

vous me le promettez ? — Oh ! ne craignez rien. Mais comment tout cela s'est-il arrangé en définitive ? — Comment ? Je vous le donne en mille !... La mère Bonderoi garde ses deux dragons, en leur réservant chacun leur jour. De cette façon, tout le monde est content. — Oh ! elle est bien bonne, bien bonne ! — Et les vieux parents ont du pain sur la planche. La morale est satisfaite. »



www.miladh.com

021 888 777 42

0901 323 9008